

Au cœur de Saint-Divy

Janvier 2026
N°2

Le magazine d'information de la commune de Saint-Divy



Saint-Divy



MICHEL CORRE MAIRE

Bonjour à toutes et à tous,

Je vous adresse mes vœux les plus sincères pour cette nouvelle année 2026. Qu'elle soit pour vous épanouissante, rassurante et qu'elle vous apporte beaucoup de bonheur.

Ce nouveau magazine que vous allez découvrir nous apporte des témoignages du passé et du présent.

Quand des nouvelles personnes viennent s'installer dans notre commune, ils y découvrent un cadre de vie agréable, des commerces, des écoles, la mairie et les infrastructures communales, les associations, le cœur de bourg avec son église classée, les chemins. Ces magazines leur apportent un plus, l'histoire de la commune, histoire du passé qui permet de mieux comprendre le présent.

Bonne lecture,

Michel

Demat deoc'h holl ,

A-wir-galon e hetañ deoc'h ma madoù wellañ evit ar bloaz 2026.

Ma vefe evidoc'h ur bloavezh dinec'hus ha digoradus hag e kasfe deoc'h leun a levenez.

Ar gazetenn nevez-mañ a ziskouez deomp testenioù eus an amzer dremenet hag eus an amzer-vremañ.

Pa teu tud nevez o lojañ war hon kumun e kavont enni ur c'hadred bevañ plijus, kenverzhioù, skolioù, an ti-kêr hag ar savadurioù kumunel, ar c'hevredigezhioù, kreiz ar bourk gant e iliz rummet, an hentoù.

Ar gazetenn-mañ a ro dezho un dra ouzhpenn : istor ar gumun, istor an amzer dremenet a ro tu da gompren gwelloc'h an amzer a-vremañ.

Lennadenn vat !

Michel

« MEILLEURS VOEUX »

SOMMAIRE

C'ÉTAIT COMMENT AVANT ? **PAGE 3-4-5-6**

ECHANGE INTERGENERATIONNEL **PAGE 7**

L'HISTOIRE DU SDS FOOTBALL **PAGE 8-9-10**

AU CŒUR DU PATRIMOINE RURAL **PAGE 11**

LE POINT SUR LA DÉMOGRAPHIE **PAGE 12**

DE LA TERRE D'HIER AUX CHAMPS D'AUJOURD'HUI **PAGE 13**

LES TEMPS FORTS DU SEMESTRE **PAGE 14 -15**



C'ÉTAIT COMMENT AVANT ?

SAINT-DIVY, UNE PETITE COMMUNE AUX GRANDES HISTOIRES

Un village ancien, une identité solide

Située au nord-ouest de Landerneau, Saint-Divy compte aujourd'hui 1 605 habitants, bien loin du petit ensemble de hameaux agricoles qu'elle formait autrefois. Derrière cette réalité actuelle se dessine pourtant une histoire aux racines profondément anciennes.

Selon la tradition, Divy, fils de Ceredig et de Sainte Nonne, aurait séjourné à Lésivy, près de Guipavas, autour d'un manoir fortifié. C'est là que naissent, peu à peu, les premières habitations paysannes.

XIX^e siècle : une commune rurale qui s'organise

Tout au long du XIX^e siècle, Saint-Divy confirme son identité de commune rurale. Le cadastre de 1828 révèle un paysage agricole morcelé, ponctué de hameaux et de terres cultivées. Autour de l'église, cœur de la vie collective, la commune se structure progressivement. Les chemins sont améliorés, les puits et fontaines installés, les premières écoles ouvertes. Une organisation simple mais essentielle, qui accompagne l'évolution du village et améliore le quotidien de ses habitants.



1914-1945 : guerres et modernisation

Le XX^e siècle s'ouvre sur une communauté rurale, marquée par une mortalité infantile élevée.

La Première Guerre mondiale laisse une empreinte profonde : 33 Saint-Divyens ne reviendront pas du front. Le monument aux morts, inauguré en 1922, porte leur mémoire.

La modernité s'invite progressivement dans le quotidien des habitants : le téléphone fait son apparition en 1925, suivi de l'électricité en 1937, transformant en profondeur les modes de vie. Puis viennent les années sombres. Entre 1940 et 1944, l'Occupation impose son lot de restrictions et de contraintes. L'après-guerre est marqué par un recul démographique, la population chute à environ 529 habitants en 1962, sans pour autant freiner l'organisation de la vie locale, qui continue de s'adapter et de se réinventer.



1949-1974 : une commune en plein essor

À partir de 1949, Saint-Divy amorce un tournant décisif. L'ouverture de l'école Sainte-Marie s'impose rapidement comme un pilier de la vie communale. D'abord réservée aux garçons, elle devient mixte quelques années plus tard, tandis que les écoles publiques ferment leurs portes en 1951.

En 1961, la création du club de football marque la naissance de la première association de la commune, symbole d'une vie locale qui s'organise et se rassemble. Puis vient la croissance. En quelques années, la population s'envole : 533 habitants en 1968, 661 en 1972, 786 en 1974, avec une particularité forte, un habitant sur deux a moins de 25 ans. Une dynamique qui transforme profondément le visage de Saint-Divy et annonce une nouvelle étape de son histoire.

Quand l'école publique s'impose : Saint-Divy face à l'urgence scolaire

En 1975, une décision de l'État oblige la commune à ouvrir une école publique. Faute de moyens et de délais, l'établissement est installé dans l'urgence, dans des bâtiments préfabriqués, avec une cour en terre et des équipements sanitaires rudimentaires. Le quotidien scolaire s'organise tant bien que mal. Les élèves de l'école publique prennent d'abord leurs repas dans l'ancien restaurant de l'Étrier, tandis que l'école privée dispose de sa propre cantine.

En 1977, la création d'une cantine municipale devient indispensable à la suite de la décision du restaurant de l'époque de cesser la fourniture des repas aux enfants, mettant ainsi fin à l'accord passé avec l'Amicale laïque. La nouvelle équipe municipale décide alors de municipaliser la restauration scolaire, de cesser la subvention spécifique versée à l'école Sainte-Marie au titre de la restauration scolaire, et d'implanter la cantine à la Maison des Bruyères afin d'y accueillir les élèves des deux écoles.

Saint-Divy à l'heure des grandes transformations

Au début des années 1980, Saint-Divy s'engage dans une phase de modernisation décisive. Jusqu'en 1981, la mairie était installée près de l'actuelle boulangerie, dans un bâtiment longtemps au cœur de la vie communale. La commune se dote de nouveaux équipements structurants, dont une salle de sports inaugurée au début des années 1980, encore rare pour une commune de cette taille. La mairie et la cantine municipale sont construites en 1981. La cantine municipale s'impose rapidement comme un lieu central du quotidien scolaire. Les enseignants y assurent la surveillance et partagent les repas avec les enfants, avant que cette mission ne soit progressivement confiée, quelques années plus tard, au personnel municipal.



En 1983, la commune doit composer avec des difficultés budgétaires, liées à un tissu économique limité et à de faibles recettes de taxe professionnelle. C'est pourtant dans ce contexte contraint que les projets engagés sont menés à terme, témoignant d'une volonté affirmée de maintenir le cap malgré les obstacles. Parallèlement, l'urbanisme évolue. L'ancienne mairie continue de servir aux associations et accueille les débuts de la bibliothèque municipale, jusqu'à son ouverture à la Maison des Bruyères en 1988. Devenu vétuste et fragilisé par une tempête, l'édifice, déjà inutilisé, est démoli la première semaine de février 1990. Ces évolutions marquent un tournant durable dans le paysage et la vie locale.

En 1988, l'aménagement du carrefour des écoles est repensé afin d'améliorer la circulation et la sécurité aux abords des établissements scolaires. Cette réorganisation entraîne le déplacement de la fontaine.



En 1989, un tournant majeur intervient dans la vie de la commune avec la création de la zone d'activités de Penhoat. Elle accueille rapidement une pâtisserie industrielle (située aujourd'hui à l'emplacement de l'entreprise de déménagement Le Floch), ainsi que les entreprises Surgélation et Métal Armor, qui apportent des ressources financières importantes à la commune grâce à la taxe professionnelle.

Cette zone constitue également un déclencheur pour la desserte du bourg en gaz naturel, nécessaire pour alimenter la Surgélation, gros consommateur d'énergie. Dans le même temps, les réseaux communaux se modernisent : assainissement, gaz, électricité, télécommunications. Les liaisons vers Brest sont améliorées.



L'école publique Jean-de-La-Fontaine fait l'objet d'importants travaux : en 1993, l'extension est inaugurée avec la construction du bâtiment accueillant les classes élémentaires. Dans le même temps, la création d'un centre aéré renforce l'offre de services à destination des familles.

L'année 1996 marque un nouveau tournant. Le boulodrome est inauguré et, surtout, la commune fait l'acquisition des terrains des Keff avec une ambition clairement affichée : créer des lotissements communaux accessibles, fondés sur un

système de points, afin de favoriser l'installation des jeunes familles et de donner la priorité aux habitants de Saint-Divy. C'est dans ce contexte que naît le lotissement du Keff 1, rue des Jonquilles, devenu un levier essentiel de la revitalisation communale. La question du cimetière se manifeste à nouveau, avec l'hypothèse d'une implantation à proximité du premier Keff.



En 1998, la rénovation de l'église, initialement prévue comme un simple rafraîchissement de la voûte classée, met en évidence une charpente gravement fragilisée, imposant un chantier d'une ampleur inattendue. Le classement de l'ensemble de l'édifice au titre des monuments historiques, obtenu au terme d'un dossier complexe, permet de porter les subventions cumulées de l'État, de la Région, du Conseil général et de l'Europe à 90 %, limitant la participation de la commune à 10 %, sans créer de nouvelles contraintes d'urbanisme. L'église restera fermée au public pendant dix-huit mois.

Enfin, en 1999, la refonte du bourg constitue un changement majeur pour la commune. Confrontée à une circulation excessive et à un manque de stationnement, la municipalité choisit de repenser entièrement le cœur de Saint-Divy.

L'objectif est clair : redonner une image attractive au bourg et favoriser les échanges. Les priorités à droite sont instaurées, la vitesse limitée à 30 km/h et une place plus importante est accordée aux piétons afin de faciliter fêtes et rassemblements. Durant quatre mois de travaux, le bourg est entièrement dévié.



Des années 2000 à aujourd'hui : Continuités et transformations

Avec l'entrée dans les années 2000, Saint-Divy engage une nouvelle phase de son développement, marquée par des équipements structurants et une réflexion approfondie sur l'aménagement du territoire. En 2001 et 2002, le lotissement du Keff 2, rue des Bleuets, voit le jour et accompagne l'arrivée de nouvelles familles. Dans le même temps, un dossier sensible s'impose au cœur des débats municipaux : l'agrandissement de l'école publique.



Ce projet implique le déplacement du terrain de football historique, profondément ancré dans la mémoire collective. Offert à l'origine par un curé et aménagé grâce à l'investissement de nombreux bénévoles sur une ancienne prairie, aujourd'hui le city, ce terrain suscite un fort attachement. Mais l'évolution des normes sportives rend son adaptation indispensable. Dans l'attente d'une solution pérenne, la commune loue un terrain au complexe sportif afin de permettre aux équipes de poursuivre leurs entraînements.

Portée par une vision à long terme, la municipalité parvient à négocier l'acquisition d'un terrain destiné à accueillir de nouveaux terrains de football, ainsi qu'une future salle polyvalente. Les travaux de terrassement débutent en 2003, en pleine période de sécheresse. Le site est enherbé en 2004, utilisé progressivement dès 2005, puis pleinement opérationnel en 2006. Le premier match officiel y oppose le Stade Brestois à Lorient, un événement marquant pour la commune, retransmis sur écran dans la salle C.



En parallèle, les travaux de la salle polyvalente démarrent en 2006. Si l'extension de l'école reste en attente, la création de la zone industrielle permet de dégager les recettes nécessaires pour envisager son financement sans recours à l'emprunt. En 2007 et 2008, le lotissement du Keff 3, rue des Myosotis, confirme l'attractivité résidentielle de la commune. Les terrains de football, le complexe sportif et la salle polyvalente, mise en service en 2007, deviennent alors des lieux centraux de la vie locale.

En 2007, la cantine scolaire, devenue trop bruyante et soumise à de nouvelles normes, doit être repensée.

En 2008, une nouvelle cantine est construite, accompagnée d'un local dédié à la garderie, auparavant installée à la Maison des Bruyères. La création du club des aînés vient compléter cet ensemble, structurant un véritable pôle communal. L'agrandissement de l'école devient alors incontournable : engagé en 2009-2010, le chantier est perturbé par un incendie, mais aboutit. En 2025, l'établissement répond aux besoins des effectifs scolaires.



« L'AMÉLIORATION DU CADRE DE VIE ET L'ADAPTATION AUX ÉVOLUTIONS DE LA POPULATION. »

Au tournant des années 2010, l'action municipale se concentre sur l'amélioration du cadre de vie et l'adaptation aux évolutions de la population. De nouvelles voiries sont aménagées, des logements sociaux créés et le centre-bourg poursuit sa transformation. L'urbanisation s'étend avec les lotissements de Keravel, tandis que des aires de jeux et des équipements multisports voient le jour. La rénovation énergétique de la salle de sports, l'extension de l'école et de la



garderie, ainsi que la création de nouveaux quartiers témoignent d'une volonté permanente d'adapter la commune aux enjeux contemporains. Le début du mandat, en 2020, a été marqué par la crise sanitaire. Malgré ce contexte difficile, l'action municipale s'est poursuivie dans la même dynamique, avec notamment la rénovation énergétique de la mairie en 2022, le projet de remplacement de la cloche historique porté par une campagne de dons, la requalification de l'entrée sud du bourg, la création de nouveaux lotissements et la rénovation énergétique de la salle polyvalente.

« AUJOURD'HUI, SAINT-DIVY S'AFFIRME COMME UNE COMMUNE DYNAMIQUE, PORTÉE PAR UN TISSU ASSOCIATIF ACTIF ET ENGAGÉ, »

Aujourd'hui, Saint-Divy s'affirme comme une commune dynamique, portée par un tissu associatif actif et engagé, véritable moteur de la vie locale. Au fil des années, elle a su évoluer avec mesure, en adaptant ses équipements et ses services aux besoins des habitants, tout en veillant à préserver ce qui fait son identité.

Cette identité s'exprime pleinement à travers la conservation des grands arbres du bourg, éléments emblématiques du paysage saint-divyen. Bien plus que de simples aménagements, ils structurent l'espace, marquent la mémoire collective et incarnent l'âme du bourg. Leur préservation illustre la volonté de la commune de se développer sans se dénaturer, en affirmant un cadre de vie reconnu et partagé par tous.



ÉCHANGE INTERGÉNÉRATIONNEL

VIVRE ET GRANDIR AUTREFOIS : SOUVENIRS PARTAGÉS AVEC LES ÉLÈVES

Quelques élèves volontaires de l'école Jean de La Fontaine ont récemment rencontré Francine et Yvonne, deux habitantes de longue date de la commune, venues partager leurs souvenirs d'enfance. Munis d'un questionnaire soigneusement préparé, les enfants souhaitaient comprendre comment on vivait « avant ». L'échange, chaleureux et vivant, a donné lieu à de nombreuses anecdotes, ponctuées de rires et d'étonnement.

Une autre école, une autre époque

À cette époque, l'école était obligatoire de 6 à 14 ans, puis jusqu'à 16 ans à partir de 1959. Les enfants vivant dans les bourgs étaient souvent scolarisés avant même l'âge de six ans.

La discipline y était stricte. « Les maîtres et les maîtresses étaient sévères », raconte Francine. « Si notre cahier était sale, on devait le porter collé dans le dos et faire le tour de la cour. » Chez les religieuses, la rigueur était également de mise : une règle sur les doigts ou sur les fesses rappelait parfois à l'ordre les élèves distraits.

Les journées scolaires, de 9 h à 17 h, ressemblaient à celles d'aujourd'hui, mais les sorties étaient rares : une seule par an. Les élèves étudiaient les matières fondamentales : mathématiques, français, histoire et géographie ainsi que la gymnastique et le théâtre.

Yvonne se souvient de ses soirées à l'internat : « Avant de me coucher, je courais dans la cour pour me réchauffer. »

Sabots, radio et premiers téléviseurs

Pas d'uniforme à l'époque, mais des sabots. « On n'avait pas de jolies chaussures comme vous aujourd'hui », sourit Yvonne.

La télévision est arrivée bien plus tard. « Au début, c'était en noir et blanc, avec seulement trois chaînes », raconte Francine. Avant l'arrivée de la télévision, les soirées se déroulaient au rythme de la radio. Les chansons de Tino Rossi ou de Charles Aznavour accompagnaient alors le quotidien des familles.

Le quotidien d'autrefois

Après l'école, pas question de loisirs numériques. « On faisait nos devoirs, puis on aidait nos parents à la ferme, on gardait les vaches », expliquent elles.

Les déplacements se faisaient à pied : Francine parcourait chaque jour deux kilomètres, qu'il pleuve ou qu'il vente. Les voitures à cheval étaient encore courantes, et les premières automobiles n'apparurent que vers la fin des années 1950.

Le jeudi était jour de repos, souvent consacré à la marche. Dans la cour, les jeux étaient simples mais joyeux : marelle, corde à sauter, billes ou balle au prisonnier. « On riait beaucoup, même sans téléphone ni Internet ! » se souvient Yvonne. Des années simples, où l'on se contentait de peu, mais où l'on partageait beaucoup. On ne manquait pas de nourriture : pommes de terre, viande, légumes et pain constituaient l'essentiel des repas.

Difficile pour les enfants d'imaginer une vie sans téléphone. À l'époque, une cabine téléphonique se trouvait dans le bourg de Saint-Divy ; en cas d'urgence, il fallait s'y rendre pour passer un appel.

Les maisons étaient grandes et accueillaient souvent plusieurs générations. On se chauffait au fourneau ou à la cheminée. « Parfois, on devait ouvrir la fenêtre tellement il y avait de la fumée ! »

Les déplacements vers les magasins se faisaient en car, et les vêtements étaient confectionnés à la maison. La monnaie en circulation était le vieux franc. Voyager ? « Non, on ne partait pas en voyage. »

Souvenirs de la guerre

Yvonne avait quatre ans pendant la Seconde Guerre mondiale. « Des soldats allemands dormaient à l'étage de notre maison. Moi, je n'avais pas peur, mais mes parents, eux, devaient être inquiets. Elle se souvient aussi du retour des prisonniers, vécu comme un événement marquant dans le village. « Un de mes voisins avait été prisonnier. Quand il est revenu, on a fêté son retour ! » se rappelle Yvonne.

Francine et Yvonne se sont rencontrées plus tard, en 1968, grâce à leurs maris.

Un grand merci à Francine et Yvonne pour leur disponibilité, leur gentillesse et la richesse de leurs souvenirs, ainsi qu'aux enfants pour leur curiosité et la pertinence de leurs questions. Ce temps d'échange entre générations rappelle combien le monde a changé et combien la mémoire de nos aînés demeure précieuse.

L'HISTOIRE DU SDS FOOTBALL

**SAINT-DIVY SPORTS FOOTBALL :
BIENTÔT SOIXANTE CINQ ANS D'ENGAGEMENT COLLECTIF**



À Saint-Divy, le football ne se résume pas à un terrain, un classement ou un score du dimanche. Il est un fil rouge de la vie communale, un lieu de rencontres, d'engagement et de transmission.

Depuis bientôt soixante cinq ans, Saint-Divy Sports Football accompagne l'évolution de la commune, au rythme des bénévoles, des joueurs, des familles et des élus qui l'ont fait vivre.



1961 : Les premiers pas d'une histoire qui rassemble

L'histoire commence officiellement le 7 juillet 1961, quelques jours après une décision prise en conseil municipal le 26 juin, sous le mandat de Jeanne Le Gall. À cette époque, Saint-Divy est une commune rurale en pleine évolution, où le sport apparaît déjà comme un vecteur essentiel de cohésion sociale. La création de Saint-Divy Sports répond à un engouement local fort, porté par l'envie de structurer la pratique du football et d'offrir un cadre associatif aux jeunes du bourg et des environs. Les premiers pas sont empreints de simplicité et de débrouillardise. Le terrain de jeu, situé à l'emplacement de l'actuel City, est sommairement aménagé sur une parcelle appartenant à la paroisse.

Quant à la tribune, elle sort de terre grâce à l'engagement collectif des joueurs, bénévoles et supporters, illustrant dès les origines l'esprit familial et solidaire du club.

Sur le terrain, les joueurs jouent ; autour, les habitants regardent, discutent, encouragent..



Très vite pourtant, la question de la propriété du terrain devient un sujet sensible. Les négociations s'éternisent, les incompréhensions s'accumulent et les tensions dépassent parfois le cadre strictement sportif.

L'acquisition finale du terrain par la commune, après de longues discussions, marque une étape déterminante : le football devient un équipement communal à part entière, destiné à durer.

Un club qui se construit grâce aux bénévoles

Malgré ces débuts parfois agités, le club se structure progressivement. Les dirigeants donnent de leur temps sans compter, épaulés par leurs proches. À Saint-Divy, le football est déjà une affaire de famille : on lave les maillots à la maison, on tient la buvette, on prépare les déplacements. Issus de la commune ou extérieurs, les joueurs sont rapidement intégrés au sein d'un collectif fondé sur l'accueil et la convivialité.

Dès les premières années, Saint-Divy Sports s'impose comme un acteur social autant que sportif. Avec une équipe première, une réserve et une équipe de jeunes, le club participe aux championnats amicaux puis de district, en divisions 2 et 3 selon les saisons. Les résultats fluctuent, mais la stabilité humaine, elle, s'installe durablement.



Les années 1970 : le football au cœur de la commune

Les années 1970 constituent une période de forte vitalité pour le football saint-divyen. La pratique sportive se développe fortement et la municipalité accompagne cet élan en facilitant l'accès aux équipements. Le club compte alors jusqu'à huit équipes, dont une féminine, fait remarquable pour l'époque.



Les entraînements se déroulent parfois au Country Club, mis gracieusement à disposition, et les week-ends de match rythment la vie locale.

Saint-Divy Sports devient un point de ralliement. On s'y retrouve pour jouer, mais aussi pour échanger, s'impliquer, partager. Cette période voit également l'émergence d'autres sections sportives au sein de l'association, confirmant la place centrale de Saint-Divy Sports dans le tissu associatif communal.

Traverser les difficultés sans perdre son identité

Comme beaucoup de clubs amateurs, Saint-Divy Sports Football connaît aussi des périodes plus délicates. Au milieu des années 1980, la baisse de fréquentation du stade fragilise les finances. Là encore, la solidarité joue pleinement : le soutien de la commune, l'implication des bénévoles et la détermination des dirigeants permettent de passer le cap. L'année 1986 reste un temps fort dans l'histoire du club. À l'occasion de son 25^e anniversaire, joueurs, dirigeants, anciens licenciés et supporters se retrouvent nombreux. Une grande exposition de photos retrace les premières décennies du club, ravivant les souvenirs et rappelant le chemin parcouru. Ce moment de convivialité symbolise mieux que tout autre l'esprit de Saint-Divy Sports : satisfaction du travail accompli, solidarité entre les générations et motivation pour continuer.

Bobby en tête ! Antoine LE GUEVEL, alias « Bobby CHARLTON », bat tous les records du club avec 42 licences enregistrées, un exploit unique dans l'histoire du club !



La jeunesse et la formation

Dans les années 1990 et 2000, le club confirme son orientation vers la formation et la jeunesse. Les éducateurs, bénévoles, jouent un rôle central dans l'accompagnement des jeunes joueurs, bien au-delà du seul apprentissage du football. Sorties collectives, moments de partage et animations renforcent le sentiment d'appartenance.

Cette politique porte ses fruits sur le plan sportif. La saison 2002-2003 marque l'apogée avec la montée de l'équipe première en Promotion d'Honneur, une première dans l'histoire du club. Un succès vécu avec fierté, dans le respect des valeurs historiques du club. A Saint-Divy, la performance ne doit jamais se faire au détriment de la convivialité.

Le Valy Lédan : un tournant structurant

Le début des années 2000 est également marqué par un projet d'envergure : le transfert du stade. L'objectif est clair : regrouper l'ensemble des équipements sportifs sur un site unique, fonctionnel et moderne. Les travaux débutent en 2003 et s'échelonnent sur plusieurs années, avec la création de plusieurs terrains et la construction d'un bâtiment regroupant vestiaires, tribunes et locaux de service.

En 2006, l'inauguration du complexe sportif du Valy Lédan marque un tournant majeur. Cet équipement offre au club des conditions de pratique à la hauteur de son dynamisme. L'abandon progressif de l'ancien terrain du bourg, chargé d'histoire et d'émotion, symbolise la fin d'une époque et l'entrée dans une nouvelle ère.



2007 : dernier match joué sur le terrain du bourg

«AU COMPLEXE DU VALY LÉDAN, ON SE RETROUVE AVEC PLAISIR.
C'EST UN LIEU QUI PERMET DE TISSER DES LIENS ENTRE LES JEUNES
ET ANCIENS, DANS UNE AMBIANCE TOUJOURS CONVIVIALE.»
GREG ET TOM



OCTOBRE 2024

Une aventure collective qui se poursuit



Acteur incontournable de la vie associative communale, Saint-Divy Sports Football poursuit son développement grâce à l'engagement de ses bénévoles et à une dynamique collective solide. Derrière l'histoire et les résultats du club, de nombreux bénévoles de longue date méritent d'être mis à l'honneur. Hélène Creachcadec, Jean-Claude Férec, et bien d'autres ont consacré de nombreuses années à la vie du club, contribuant, souvent dans l'ombre, à sa stabilité et à son rayonnement local. L'investissement de Jean Bescond, trésorier durant de longues années, a

également joué un rôle déterminant dans le bon fonctionnement de l'association. L'article ne saurait être complet sans évoquer Jean Calvez, président d'honneur du club jusqu'à son décès. Profondément attaché à cette institution sportive, il avait tenu à être présent lors des célébrations du cinquantième anniversaire. Son engagement et sa fidélité demeurent durablement inscrits dans la mémoire du club. Aujourd'hui encore, le club s'appuie sur des bénévoles fidèles qui donnent de leur temps depuis de très nombreuses années. Valérie Robinet et Thierry Luna en sont des exemples emblématiques, toujours présents au service de l'association. S'il est impossible de citer l'ensemble des bénévoles, passés comme actuels, leur engagement collectif reste le socle du club. Celui-ci peut également compter sur des soutiens historiques et économiques essentiels, tels que Prigent Abiven depuis 1961, les entreprises de travaux agricoles locales Buguel et Jestin, ainsi qu'une douzaine de partenaires locaux, garants du bon fonctionnement et de la pérennité de l'institution. Son président, Fabien Pouillas, arrivé sur la commune en 2008, s'investit au sein du club depuis 2009 et en assure aujourd'hui la présidence pour la quatrième année.

Très impliqué dans la formation des jeunes, il a été responsable de l'école de football pendant douze ans et continue d'encadrer les enfants de 5 à 10 ans. « J'ai toujours voulu faire du club une famille, où les jeunes et les moins jeunes se rencontrent », souligne-t-il.

Une philosophie qui se reflète aujourd'hui dans les chiffres, avec 139 licenciés répartis dans l'ensemble des catégories. Au-delà de la compétition, le club rythme également la vie locale à travers trois rendez-vous devenus incontournables : un repas raclette en hiver, un tournoi en salle en février, et un weekend avec 2 tournois sur herbe organisés en juin au profit d'une cause solidaire, la lutte contre la mucoviscidose. Le samedi est réservé aux jeunes footballeurs de 5 ans à 13 ans, tandis que le dimanche accueille les séniors. En 2024, ces deux journées de tournois ont attiré près de 2 000 personnes sur le complexe du Valy Lédan, établissant un record de fréquentation.

Attaché aux valeurs de bénévolat, le président encourage l'implication des licenciés et de leurs familles. Le club entretient également des relations étroites avec les associations locales, les services municipaux et la municipalité, essentielles à son bon fonctionnement. Le bureau, composé de dix membres, fonctionne sur un principe de concertation, aucune décision n'étant prise sans accord unanime.

Aujourd'hui encore, Saint-Divy Sports Football demeure un acteur essentiel du sport amateur local. Fort de ses équipes séniors, de son engagement en faveur de la jeunesse et de l'organisation d'événements fédérateurs, le club incarne la passion du football de village et la continuité d'un investissement humain transmis de génération en génération.

« DEPUIS MES DÉBUTS AU CLUB EN SEPTEMBRE 1988, J'AI EU LA CHANCE DE RENCONTRER DES
PERSONNES INCROYABLES, DES AMIS POUR LA VIE »
SÉBASTIEN, 43 ANS

AU CŒUR DU PATRIMOINE RURAL

LES LAVOIRS

À Saint-Divy, il ne reste plus que deux lavoirs régulièrement entretenus : celui du village de Kerellou (Kerellou Vraz) et l'autre au bourg, près de l'école Jean de La Fontaine, entourés tous les deux d'une fontaine.

À la base, ces lavoirs, qu'ils soient sauvages ou domestiques, servaient à l'abreuvement des animaux ainsi qu'à laver le linge. Le lavoir était un haut lieu créant du lien social entre les habitants, surtout pour les femmes et pour les enfants (terrain de jeu important pour beaucoup d'entre eux), et surtout des endroits remplis de nombreux souvenirs.

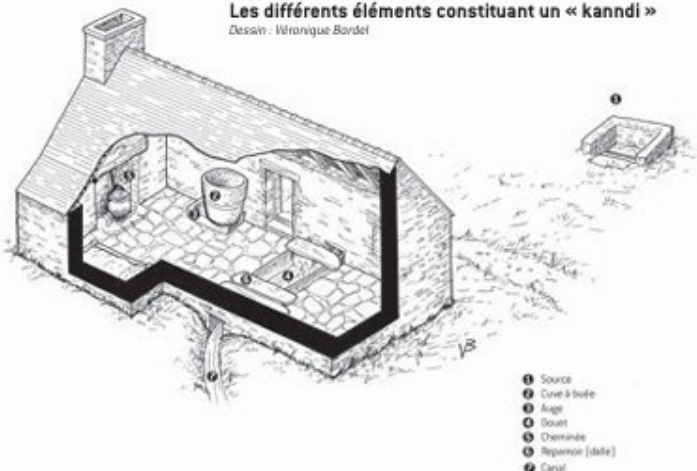
TÉMOIGNAGE D'UNE LAVANDIÈRE :
« C'ÉTAIT DU TRAVAIL, MAIS QU'EST-CE QUE L'ON RIGOLAIT ; ON PARLAIT DES ENFANTS ET NOUS FAISONS CE QUE L'ON APPELAIT LE "RADIO LAVOIR" »

À Kerellou, jusqu'au début des années 1970, quelques personnes venaient encore laver leur linge. Comment ne pas oublier le « baquet », caisse pour se mettre à genoux, à la fois plus près de la terre et de l'eau. Le battoir, outil de force pour taper le linge, et enfin la lessiveuse pour faire bouillir le linge.

L'eau est un élément physique de mémoire et de métamorphose qui nous lie au passé et au futur, parce qu'elle a quelque chose de constant et de cyclique : « On peut la voir, s'y mirer, s'y enfoncer, s'y perdre dans la noyade, mais aussi la boire. »

Le lavoir est un lieu clé, où l'eau, magnifiée par la faune et la flore sauvages, s'écoule. Il est important de préserver ce patrimoine, réservoir de biodiversité, et de savoir prendre le temps de regarder, et surtout d'écouter le murmure de l'eau s'écoulant du lavoir. À Saint-Divy, il existait jusqu'aux années 1950 des lavoirs appelés « Kanndi ».

Les différents éléments constituant un « kanndi »
Dessin : Véronique Boidet



LES CROIX ET CALVAIRES

Dans le Finistère, on recense entre 3500 et 4000 croix et calvaires disséminés sur le territoire. Si la Bretagne n'a pas le monopole de ces édifices religieux, leur densité y est sans équivalent ailleurs en France. Ici, il n'est pas rare de parcourir quelques centaines de mètres sans croiser une croix ou un calvaire. Ces monuments parlent encore aujourd'hui aux habitants : ils touchent, interrogent, et jouent un rôle comparable à celui des chapelles de quartier dans la mémoire collective.

Croix ou calvaire : quelle différence ?

La distinction repose essentiellement sur la taille et le nombre de personnages sculptés. Tant que l'édifice ne représente que deux figures ; le Christ d'un côté, la Vierge de l'autre : il s'agit d'une croix. Dès lors que des personnages supplémentaires apparaissent, on parle de calvaire. Certains ensembles monumentaux peuvent ainsi aligner une centaine de figures.

Un patrimoine local chargé d'histoires

Sur la commune de Saint-Divy, une dizaine de croix et de calvaires sont recensés. Au-delà de leur dimension religieuse, ces monuments racontent avant tout des histoires de familles et de villages, ancrées dans le XIX^e siècle. Beaucoup de croix ont été érigées à la suite d'accidents de charrettes : lorsque le charretier survivait, la croix était dressée en signe de remerciement ; lorsqu'il décédait, elle devenait un lieu de souvenir.

Au fil du temps, nombre de ces édifices ont été déplacés en raison du remembrement agricole ou de la construction de routes. C'est notamment le cas des deux croix aujourd'hui visibles au Keff : l'une se trouvait autrefois à Kerellou, l'autre à Lesivy.

Dans la majorité des cas, croix et calvaires sont devenus propriété communale, à la suite de dons effectués par les familles. Leur préservation constitue aujourd'hui un enjeu majeur : conserver ces témoins du passé, c'est assurer la transmission d'un patrimoine et remplir un véritable devoir de mémoire envers les générations futures.



LA DÉMOGRAPHIE DU TERRITOIRE

EVOLUTION DE LA DEMOGRAPHIE

La population de notre territoire évolue : ce qu'il faut savoir

Une croissance qui ralentit : entre 1970 et 2020, notre territoire a gagné environ 20 000 habitants. Ces dernières années, la croissance est moins rapide. Certaines communes, comme Landerneau, restent très attractives, tandis que d'autres connaissent un rythme plus modéré.

Les jeunes partent, les familles arrivent

De nombreux jeunes de 15 à 25 ans quittent le territoire pour les études ou le travail. En revanche, les 25-40 ans, souvent des couples avec ou sans enfants, s'installent ici, venant surtout de Brest. La plupart s'installent dans des logements en location, en particulier à Landerneau.

Une population qui vieillit

Aujourd'hui, plus d'un habitant sur quatre a plus de 60 ans. Ce vieillissement est particulièrement marqué à Landerneau et dans certaines communes. En parallèle, la taille des ménages diminue : de plus en plus de foyers comptent une ou deux personnes seulement, ce qui fait monter la demande pour des logements plus petits et adaptés.

Les services et le logement à adapter

Pour répondre à ces évolutions, plusieurs actions sont nécessaires :

- des logements adaptés aux seniors et aux personnes en situation de handicap ;
- des logements plus petits et proches des services ;
- de nouvelles formes d'habitat (partagé, intergénérationnel) ;
- un renforcement des structures d'accueil pour les personnes âgées ;
- des services accessibles pour tous : santé, transports, commerces.

Les écoles et les équipements évoluent

Le nombre d'enfants diminue : en dix ans, notre territoire a perdu environ 700 élèves. Certaines écoles ont peu de classes, et leur organisation devra être repensée. Malgré cette baisse, les résultats scolaires restent supérieurs à la moyenne départementale. Les équipements publics devront être adaptés : rénovation, accessibilité et nouveaux usages.

Accompagner les évolutions de notre démographie

L'évolution progressive de la population conduit le territoire à engager une réflexion mesurée sur l'adaptation de ses équipements funéraires, notamment les cimetières, les crématoriums et les services qui y sont liés. Cette démarche s'inscrit dans une approche globale et concertée, menée à l'échelle communale et intercommunale, en lien étroit avec les collectivités voisines et l'ensemble des acteurs concernés.

En anticipant ces besoins, la commune affirme sa volonté de préserver un cadre de vie équilibré, solidaire et respectueux de toutes les générations, afin de garantir un territoire durablement accueillant et attractif.

Hausse des naissances sur le territoire par rapport à 2024

En 2025, le territoire enregistre une évolution de la natalité particulièrement réjouissante. Cette dynamique positive témoigne du dynamisme et de l'attractivité du territoire.

La démographie actuelle à Saint-Divy

Avec une population de 1 605 habitants, la commune a enregistré, en 2025, 19 naissances (+5 par rapport à 2024) et 10 décès.

L'évolution démographique sur Saint-Divy

En 1800 : 449 habitants

En 1901 : 637 habitants

En 1954 : 614 habitants

En 1982 : 1141 habitants

En 1999 : 1407 habitants

En 2010 : 1384 habitants

En 2026 : 1605 habitants

DE LA TERRE D'HIER AUX CHAMPS D'AUJOURD'HUI

3 GRANDES PÉRIODES

À Saint-Divy comme dans de nombreuses communes rurales, l'histoire agricole se lit en trois grandes périodes, reflets des mutations profondes du monde paysan au cours du XX^e siècle.

Une agriculture de subsistance jusqu'aux années 1950

Avant les années 1950, l'agriculture locale repose avant tout sur un modèle de subsistance, destiné à couvrir les besoins alimentaires des familles. Souvent, trois générations cohabitent sous le même toit, partageant travail et ressources. Les fermes sont nombreuses. En 1950, la France en compte près de 10 millions, contre environ 400 000 aujourd'hui. Le travail est entièrement manuel, rythmé par les saisons et les solidarités familiales.

1950-1980 : les Trente Glorieuses et la modernisation

La deuxième période s'étend de 1950 à 1980, correspondant aux Trente Glorieuses. L'agriculture connaît alors une profonde transformation avec l'arrivée des premières machines agricoles : tracteurs, équipements de traite, outils mécanisés. Une évolution vécue comme un soulagement par les paysans, même si le travail demeure physiquement exigeant et largement manuel.

La main-d'œuvre est abondante et l'entraide entre exploitations est essentielle, notamment lors des grandes récoltes : moissons, battages, fenaçons.

Jeanne, ancienne agricultrice, se souvient :

« LE TRAVAIL ÉTAIT DUR, MAIS LA CONVIVIALITÉ RÉGNAIT. LES REPAS AUTOUR D'UN BON RAGOÛT RASSEMBLAIENT TOUT LE MONDE. LES CHANSONS S'INVITAIENT À TABLE, SOUVENT SUIVIES DE PARTIES DE DOMINOS »

Durant cette période, la production agricole se développe fortement en Bretagne, portée par la loi d'orientation agricole de 1962, qui encourage l'augmentation des volumes. La région devient alors la première région agricole de France, générant des milliers d'emplois, favorisant le désenclavement du territoire et attirant une nouvelle population.

Dans les années 1970, la restructuration des exploitations s'amorce avec le remembrement à Saint-Divy en 1972, lors de la création de la voie express RN12. Les exploitations diversifient leurs activités : souvent trois productions coexistent sur une même ferme : lait, porc et pommes de terre de semences. En 1970, la commune compte encore une trentaine d'exploitations agricoles.

Depuis les années 1990 : spécialisation et nouveaux défis

La troisième période débute dans les années 1990 et se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Les exploitations se spécialisent, se consacrant soit à la production laitière, porcine ou à l'élevage de viande bovine. Les agriculteurs doivent alors faire face à de nouvelles exigences : préservation de l'environnement, respect des normes sanitaires et mise aux normes des bâtiments (fosses, fumières, aménagements spécifiques).

À Saint-Divy, le monde agricole a su s'adapter en permanence à ces évolutions. En 2025, l'agriculture reste bien présente : la commune compte six exploitations laitières, un haras, un jardin biologique en vente directe, ainsi qu'une entreprise de travaux agricoles.

Au fil des décennies, les agriculteurs ont su s'adapter aux mutations profondes de leur métier. Ils restent aujourd'hui indispensables à la souveraineté alimentaire et à l'équilibre des territoires, rappelant qu'il n'existe pas de pays sans paysans, et la terre reste avant tout celle des hommes, de tous les hommes.

LES TEMPS FORTS DU SEMESTRE

OCTOBRE ROSE



À Saint-Divy, la commune s'est associée à la campagne nationale Octobre Rose en proposant plusieurs actions de sensibilisation au dépistage du cancer du sein. Un rassemblement au City, où habitants et familles étaient invités à venir vêtus de rose, une marche solidaire, des temps d'information ainsi qu'une collecte de dons ont permis de mobiliser largement la population autour d'un message de prévention et de solidarité envers les personnes touchées par la maladie.

LE JARDIN PEDAGOGIQUE



Animé tout au long de l'année grâce à l'engagement des élus, des bénévoles et des acteurs de la vie scolaire et périscolaire, le jardin pédagogique s'est imposé comme un véritable espace éducatif. Il accueille les écoles et le centre de loisirs, offrant aux enfants l'occasion de découvrir la nature et l'environnement à travers des activités concrètes. Le dernier rendez-vous, malgré une météo pluvieuse, a permis de préparer le jardin pour l'hiver. Un moment convivial qui clôt une année riche en apprentissages et en partages.

NOUVEAUTES AU CITY



Le City poursuit son évolution avec l'installation d'une tyrolienne et d'une table d'échecs. Ces nouveaux équipements renforcent l'attractivité du site, en proposant des activités ludiques, sportives et intergénérationnelles, et s'inscrivent dans la volonté municipale de valoriser les espaces publics et le vivre-ensemble.

TRANSFORMATEURS STREET ZOUN



En juillet dernier, la commune de Saint-Divy a mené un projet de rénovation artistique d'un transformateur électrique, porté par la municipalité et subventionné en partie par Enedis et le SDEF. Réalisé par sept jeunes, le projet a été encadré par Delphine Cyganko, animatrice référente de la jeunesse à EPAL, et par Mickaël Barzic, graphiste professionnel. Cette action a permis d'allier engagement citoyen, création artistique et valorisation du cadre de vie communal.

NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES À LA BOULANGERIE



Depuis le 6 octobre, Fabien Leduc (pâtissier) et Olivier Labeyrie (boulangier-pâtissier, chocolatier, glacier) ont repris la boulangerie de Saint-Divy, désormais nommée Ti Ar Blaz. Tout est conservé pour les habitants : les mêmes horaires, le même personnel et les services habituels (épicerie, Mondial Relay), avec une modernisation progressive et le projet de développer des pains spéciaux.

Une nouvelle étape gourmande pour continuer à profiter de vos douceurs préférées !

LE REPAS DES AINES



Le Centre communal d'action sociale (CCAS) a organisé le traditionnel repas des aînés le mercredi 26 novembre 2025, à la salle polyvalente du Valy Lédan. A l'heure du déjeuner, 77 personnes âgées de 70 ans et plus se sont retrouvées pour partager un repas convivial, dans une ambiance chaleureuse et propice aux échanges. Par ailleurs, les personnes de plus de 80 ans qui n'ont pas pu se déplacer ont reçu un colis à domicile, afin que chacun puisse bénéficier de cette attention. Cette démarche illustre la volonté du CCAS de maintenir le lien avec l'ensemble des aînés de la commune.

FORUM DES ASSOCIATIONS



Le forum des associations s'est tenu le samedi 6 septembre 2025 de 10h00 à 13h00 à la salle de sport du Valy Lédan, réunissant l'ensemble des associations de la commune.

Cet événement a permis aux habitants de découvrir la richesse et la diversité du tissu associatif local, d'échanger avec les bénévoles et de s'informer sur les activités proposées tout au long de l'année.

MOTS CROISES - TIBO – SD1 – 1ER OCTOBRE 2025.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											

HORIZONTALEMENT

- 1) Echange saint-divyen pour qui a la main verte.
- 2) Couleur saint-divyenne d'octobre. I Est anglais, et pèse lourd sur les sociétés I Eut du cran.
- 3) Mot sicilien qui vous parle sûrement, mais qui demande de ne pas parler. I Le pro du contre.
- 4) Lardon de cochon sauvage...
- 5) Pervers narcissique en abrégé. I Jouent du tambour et c'est sec, si !
- 6) Fait vivre des hauts et des bas au batelier. Et ce n'est pas sans sas !
- 7) Os de la jambe. I Coloré, décoré, dès qu'or est.
- 8) A l'entendre, une lettre en règle I Richesse naturelle au fond du lit de nos cours d'eau. I Laisse le vacancier marron.
- 9) Dure dure ! I Son quai brestois est marquant, aujourd'hui comme de mains.

VERTICALEMENT

- 1) Plein de vie, ce cuivre. De la mort ? Aussi mais savoureux.
- 2) S'il est doué, il ait lancé ses pavés dans les vitrines.
- 3) Faire sans s'en faire ni avoir peur. I Livre en symbole.
- 4) Bière qui ne mousse pas mais qui prendra sûrement la mousse.
- 5) Empilait.
- 6) Tas de blé, d'oseille. I Possessif.
- 7) Etre au top. I Un os retourné. I Taffe t'as.
- 8) Qu'art né de notes... I Drôle de recueil et recueil drôle.
- 9) De quoi jager la vedette ou soûler le marin.
- 10) Auxiliaire jamais à l'ouest. I Zéro, zéro, zéro ! 11) Ceredig et sainte Nonne en sont à l'origine.

Calendrier de la collecte des poubelles à Saint-Divy - 1er semestre 2026

Si la collecte tombe un jour férié, elle sera reportée au lundi suivant

Merci de présenter vos poubelles, poignées tournées vers la route la veille au soir de la collecte.

PAYS LANDERNEAU DAOULAS		SAINT DIVY						2026	
 Si la collecte est prévue un jour férié, elle sera reportée au lundi suivant									
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août		
1 Je reportée	1 Di	1 Di	1 Me 14	1 Ve	1 Lu	1 Me 27	1 Sa		
2 Ve	2 Lu	2 Lu	2 Je	2 Sa	2 Ma	2 Je	2 Di		
3 Sa	3 Ma	3 Ma	3 Ve	3 Di	3 Me 23	3 Ve	3 Lu		
4 Di	4 Me 6	4 Me 10	4 Sa	4 Lu	4 Je	4 Sa	4 Ma		
5 Lu	5 Je	5 Je	5 Di	5 Ma	5 Ve	5 Di	5 Me 32		
6 Ma	6 Ve	6 Ve	6 Lu	6 Me 19	6 Sa	6 Lu	6 Je		
7 Me 2	7 Sa	7 Sa	7 Ma	7 Je	7 Di	7 Ma	7 Ve		
8 Je	8 Di	8 Di	8 Me 15	8 Ve	8 Lu	8 Me 28	8 Sa		
9 Ve	9 Lu	9 Lu	9 Je	9 Sa	9 Ma	9 Je	9 Di		
10 Sa	10 Ma	10 Ma	10 Ve	10 Di	10 Me 24	10 Ve	10 Lu		
11 Di	11 Me 7	11 Me 11	11 Sa	11 Lu	11 Je	11 Sa	11 Ma		
12 Lu	12 Je	12 Je	12 Di	12 Ma	12 Ve	12 Di	12 Me 33		
13 Ma	13 Ve	13 Ve	13 Lu	13 Me 20	13 Sa	13 Lu	13 Je		
14 Me 3	14 Sa	14 Sa	14 Ma	14 Je reportée	14 Di	14 Ma	14 Ve		
15 Je	15 Di	15 Di	15 Me 16	15 Ve	15 Lu	15 Me 29	15 Sa		
16 Ve	16 Lu	16 Lu	16 Je	16 Sa	16 Ma	16 Je	16 Di		
17 Sa	17 Ma	17 Ma	17 Ve	17 Di	17 Me 25	17 Ve	17 Lu		
18 Di	18 Me 8	18 Me 12	18 Sa	18 Lu	18 Je	18 Sa	18 Ma		
19 Lu	19 Je	19 Je	19 Di	19 Ma	19 Ve	19 Di	19 Me 34		
20 Ma	20 Ve	20 Ve	20 Lu	20 Me 21	20 Sa	20 Lu	20 Je		
21 Me 4	21 Sa	21 Sa	21 Ma	21 Je	21 Di	21 Ma	21 Ve		
22 Je	22 Di	22 Di	22 Me 17	22 Ve	22 Lu	22 Me 30	22 Sa		
23 Ve	23 Lu	23 Lu	23 Je	23 Sa	23 Ma	23 Je	23 Di		
24 Sa	24 Ma	24 Ma	24 Ve	24 Di	24 Me 26	24 Ve	24 Lu		
25 Di	25 Me 9	25 Me 13	25 Sa	25 Lu	25 Je	25 Sa	25 Ma		
26 Lu	26 Je	26 Je	26 Di	26 Ma	26 Ve	26 Di	26 Me 35		
27 Ma	27 Ve	27 Ve	27 Lu	27 Me 22	27 Sa	27 Lu	27 Je		
28 Me 5	28 Sa	28 Sa	28 Ma	28 Je	28 Di	28 Ma	28 Ve		
29 Je		29 Di	29 Me 18	29 Ve	29 Lu	29 Me 31	29 Sa		
30 Ve		30 Lu	30 Je	30 Sa	30 Ma	30 Je	30 Di		
31 Sa		31 Ma		31 Di		31 Ve	31 Lu		

Evènements à venir

Elections municipales les dimanches 15 et 22 mars 2026